Corrigé – Brevet 2013 – français (rédaction) – Polynésie (remplacement)

Sujet d'imagination, Sujet de réflexion

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination –

Rappel du texte. Le sujet renvoie à l'extrait de *L'Arbre à pain* de Célestine Hitiura Vaite (roman) étudié dans la première partie de l'épreuve. À Tahiti, Loana, orpheline recueillie par sa tatie et son mari irlandais, chante à la chorale de l'église Sainte-Thérèse. Auguste, futur instituteur, catholique pratiquant, « d'une famille très respectable », tombe amoureux d'elle ; sa mère et Tatie arrangent les rencontres, puis il y a une demande en mariage. L'extrait s'arrête au moment où Auguste, venu à six heures précises avec une plante en pot pour Tatie, s'assoit à la table de la cuisine, « Auguste et Tatie d'un côté et Loana de l'autre ».

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un récit qui raconte la suite, avec un **dialogue argumenté** inséré.
- **Cadre spatio-temporel** : Tahiti, la maison de Tatie (la cuisine, la véranda), une époque où les familles arrangent les mariages et où l'on va à la messe chaque dimanche.
- **Personnages à respecter** : Tatie, catholique très pratiquante, pragmatique, qui veut « pêcher un bon mari » à sa nièce et parle avec humour ; Auguste, poli, aux « manières irréprochables », amoureux ; Loana, jeune fille sage, absorbée par ses cantiques, qui n'a jamais vraiment remarqué Auguste.
- **Temps des verbes** : comme le texte, un récit au passé composé (actions) et à l'imparfait (descriptions, sentiments), sur un ton simple, proche de l'oral ; le présent dans les répliques du dialogue.
- **Dialogue argumenté** : Loana y donne son **avis**, sa **réponse** (oui ou non) et ses **sentiments** ; au moins **trois arguments** pour ou contre la proposition d'Auguste, clairement formulés et reliés par des connecteurs.
- **Présentation** : des paragraphes, la ponctuation du dialogue (guillemets, tirets, verbes de parole variés).
- **Hors-sujet à éviter** : un récit au présent ou à la première personne qui ignore le texte, un dialogue sans arguments (« Non. — Pourquoi ? — Parce que. »), un changement de lieu ou d'époque (téléphones portables, fuite en avion à Paris…).

Plan / brouillon

- La visite dans la cuisine : gêne, café, Tatie qui parle pour tout le monde ; Auguste fait sa demande à genoux.
- Loana demande à réfléchir ; le soir, seule sous la véranda, elle s'interroge et compare avec Tatie et son mari irlandais.
- Le dimanche suivant, dialogue argumenté avec Auguste devant l'église : trois arguments (pas d'amour ; un mariage pour la vie doit être choisi par le cœur ; elle veut d'abord se connaître et chanter) face aux arguments d'Auguste et de Tatie.
- Réponse : un refus doux et respectueux ; réaction d'Auguste, puis de Tatie, qui finit par comprendre.

Rédaction modèle

> Tatie a servi le café dans les tasses à fleurs, celles qu'on ne sortait que pour le curé. Pendant un long moment, personne n'a rien dit. On entendait seulement le ventilateur et les cuillères qui tournaient dans les tasses. Auguste regardait Loana, Loana regardait la nappe, et Tatie regardait les deux à la fois, comme quelqu'un qui surveille une marmite sur le feu.

Finalement, Tatie a toussé et elle a dit : « Bon, Auguste, tu n'es pas venu jusqu'ici pour boire mon café. » Alors Auguste s'est levé, il a lissé sa chemise, il est passé de l'autre côté de la table et il est tombé à genoux devant Loana. Il a dit d'une voix qui tremblait un peu : « Loana, je te jure que je ferai de toi une femme heureuse. » Tatie a joint les mains comme à la messe. Loana, elle, a senti ses joues devenir brûlantes. Elle a seulement répondu qu'elle avait besoin de réfléchir, et Auguste, très poli, a dit qu'il attendrait le temps qu'il faudrait.

Ce soir-là, Loana s'est assise sous la véranda. Le ciel était plein d'étoiles et les cocotiers bougeaient doucement. Elle a pensé à Auguste : il était gentil, il était bien élevé, il deviendrait instituteur. Mais quand elle fermait les yeux, elle ne ressentait rien. Rien du tout. Elle se souvenait de ce que Tatie racontait toujours : la première fois qu'elle avait vu son mari, elle s'était dit que cet homme-là était pour elle. Loana, elle, ne s'était jamais rien dit de pareil devant Auguste.

Le dimanche suivant, après la messe, elle a demandé à Auguste de faire quelques pas avec elle sous les arbres du parvis. Elle a respiré un grand coup et elle a parlé :

« Auguste, je te respecte beaucoup, et je sais que tu es un homme bien. Mais je ne peux pas t'épouser.

— Pourquoi ? a-t-il demandé, tout pâle. Ta tatie est d'accord, ma mère t'aime déjà comme sa fille, et j'aurai un bon métier. Tu ne manqueras jamais de rien.

— Justement, a répondu Loana. D'abord, tu me parles de ma tatie, de ta mère et de ton métier, mais pas de ce que je ressens, moi. Or je n'éprouve pas d'amour pour toi, et je ne veux pas te mentir devant le Bon Dieu en disant oui à l'autel.

— L'amour viendra avec le temps, a insisté Auguste. Beaucoup de couples ont commencé comme ça.

— Peut-être, mais on se marie pour toute la vie. Ensuite, si l'amour ne vient pas, nous serons malheureux tous les deux : toi, parce que tu sentiras que je ne t'aime pas, et moi, parce que je m'en voudrai de t'avoir trompé. Tu mérites une femme qui te regarde comme tu me regardes à la messe.

— Et toi, qu'est-ce que tu veux, alors ? a-t-il murmuré.

— Enfin, je veux avoir le temps de me connaître. J'ai perdu ma mère, je vis chez ma tatie, je chante à la chorale… Je ne sais même pas encore qui je suis. Je veux choisir mon mari avec mon cœur, comme Tatie a choisi son mari, et pas parce que deux familles ont bien causé après la messe. »

Auguste a baissé la tête. Il n'a pas crié, il n'a pas supplié : il avait vraiment des manières irréprochables. Il a juste dit : « Je comprends, Loana. Je préfère ta franchise à un oui sans amour. » Loana a senti un poids quitter sa poitrine, mais aussi une petite tristesse, parce qu'elle venait de faire de la peine à un garçon qui ne lui avait jamais fait de mal.

À la maison, Tatie a d'abord levé les bras au ciel : « Une si belle pièce, ma fille, et tu la rejettes à l'eau ! » Puis elle s'est assise, elle a regardé sa nièce un long moment, et elle a fini par sourire : « Tu as raison. Moi non plus, je n'aurais pas épousé mon Irlandais si mon cœur ne m'avait rien dit. » Ce soir-là, sous la véranda, Loana a chanté un cantique, plus fort et plus juste que jamais.

💡 **Astuce.** Pour qu'un dialogue soit vraiment « argumenté », annonce chaque argument par un connecteur (« d'abord », « ensuite », « enfin ») et fais répondre l'autre personnage : le correcteur repère ainsi tout de suite tes trois arguments.

Sujet de réflexion –

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un texte argumentatif qui répond à une question fermée (« Pensez-vous que… ? ») ; on attend un avis nuancé et justifié, pas un simple oui ou non.
- **Mots clés à définir** : le **mariage arrangé**, c'est une union décidée ou préparée par les familles (comme dans le texte, où Tatie et la mère d'Auguste organisent les rencontres) ; il ne faut pas le confondre avec le **mariage forcé**, imposé sans le consentement d'un des époux. La « société moderne » désigne la société actuelle, notamment en France, mais on peut évoquer d'autres pays.
- **Critères de réussite** : une introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties avec arguments et exemples précis (lectures, films, lois, faits de société), des connecteurs logiques, une conclusion qui donne clairement ton avis.
- **Hors-sujet à éviter** : raconter une histoire au lieu d'argumenter ; parler du mariage en général sans jamais revenir au mariage arrangé ; confondre arrangé et forcé sans le dire.

Plan / brouillon

- I. Dans l'ensemble, la société moderne regarde le mariage arrangé avec méfiance : elle valorise le mariage d'amour et la liberté de choix (littérature, loi, consentement).
- II. Pourtant, ce regard n'est pas toujours négatif : un mariage arrangé accepté librement peut être perçu comme sage et stable, et la société elle-même « arrange » des rencontres sous d'autres formes.
- Conclusion : un regard bienveillant seulement lorsque le consentement des deux époux est réel.

Rédaction modèle

> Dans *L'Arbre à pain* de Célestine Hitiura Vaite, la tatie de Loana et la mère d'Auguste organisent les rencontres entre les deux jeunes gens et espèrent un mariage, sans se demander si Loana aime Auguste. Pendant des siècles, en France comme ailleurs, c'étaient souvent les familles qui choisissaient le conjoint, en fonction de la fortune, de la religion ou de la réputation. Aujourd'hui, la société moderne pose-t-elle un regard positif et bienveillant sur ce type d'union ? Nous verrons d'abord qu'elle s'en méfie largement, puis que ce regard mérite d'être nuancé.
>
> Tout d'abord, la société moderne accorde une valeur essentielle à la liberté individuelle et au mariage d'amour. Pour la plupart des jeunes, on se marie parce qu'on s'aime, et non parce que deux familles y trouvent un intérêt. La littérature a d'ailleurs longtemps dénoncé les mariages imposés : chez Molière, Harpagon, dans *L'Avare*, veut marier sa fille Élise au vieil Anselme parce qu'il la prend « sans dot », et Argan, dans *Le Malade imaginaire*, veut donner sa fille Angélique à Thomas Diafoirus pour avoir un médecin dans la famille. Le public rit de ces pères égoïstes et se réjouit quand les jeunes amoureux triomphent. De même, dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, c'est le mariage que les parents de Juliette veulent lui imposer avec Pâris qui précipite la tragédie.
>
> De plus, la loi elle-même place le consentement au cœur du mariage. Le Code civil affirme qu'« il n'y a pas de mariage lorsqu'il n'y a point de consentement », et le mariage forcé est puni par la loi. Les associations et les médias présentent régulièrement les mariages arrangés comme une menace pour la liberté des jeunes filles, parfois mariées très jeunes dans certains pays. Le regard de la société est donc souvent soupçonneux : un mariage décidé par les familles est vite associé à la contrainte.
>
> Cependant, ce regard n'est pas entièrement négatif. Un mariage arrangé n'est pas forcément un mariage forcé : dans certaines familles et certaines cultures, les parents présentent un jeune homme ou une jeune fille, mais les deux intéressés restent libres de refuser, exactement comme Loana dans le roman. Beaucoup de gens reconnaissent alors que ces unions peuvent être solides, car elles reposent sur des valeurs communes, l'accord des familles et un projet réfléchi plutôt que sur un coup de foudre passager. Par ailleurs, notre société « arrange » elle aussi des rencontres sous d'autres formes : les sites de rencontre sélectionnent des profils compatibles, et certaines émissions de télévision réunissent des célibataires choisis par des spécialistes. Elles ont beaucoup de succès, ce qui montre que l'idée d'être aidé pour trouver un conjoint n'effraie plus tout le monde.

> En définitive, la société moderne ne pose pas un regard vraiment bienveillant sur le mariage arrangé, car elle place l'amour et la liberté de choisir au-dessus de tout. Elle peut toutefois l'accepter lorsqu'il s'agit d'une simple aide à la rencontre et que chacun des futurs époux garde le droit de dire non. Pour ma part, je pense que c'est cette liberté qui fait toute la différence : un mariage peut être préparé par d'autres, mais il doit toujours être choisi par ceux qui s'engagent.

> ⚠ **Piège.** Ne confonds pas « mariage arrangé » et « mariage forcé » : si tu ne fais pas la distinction, tu réponds à une autre question. C'est justement cette nuance qui te permet de construire une deuxième partie solide.

Conseils pour le jour J

Cette épreuve de rédaction dure 1 h 30 et le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes, mais ne perds pas de temps. Prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire un brouillon (plan, arguments), écris ensuite au propre, et garde 10 minutes pour te relire : accords des participes passés, terminaisons du passé composé et de l'imparfait, ponctuation du dialogue.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de la première partie : la consigne exige de respecter les personnages (la tatie pragmatique et pieuse, Auguste poli et amoureux, Loana sage et réservée), Tahiti et les temps du récit. Compte tes arguments dans le dialogue : il en faut au moins trois, clairement annoncés. Pour le sujet de réflexion, un exemple précis (une pièce de Molière, le texte étudié, une loi) vaut mieux que trois phrases générales.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).